

## L' « inné » et l' « épigénétique » : le dialogue de Kant avec Platon et Aristote<sup>1</sup>

[The 'innate' and the 'epigenetic': the dialogue of Kant with Plato and Aristotle]

Ubirajara Rancan de Azevedo Marques\*

Universidade Estadual Paulista (Marília, Brasil)

### Introduction<sup>2</sup>

Si l'histoire des idées a retenu que Descartes et Locke sont les deux grands protagonistes du débat qui s'est élevé à l'aube de la philosophie moderne au sujet du problème des sources de nos idées et de l'origine des principes de la raison, pour beaucoup de contemporains de Kant, c'est à Platon et à Aristote qu'il faut remonter pour avoir une idée exacte des tenants et des aboutissants du problème. Il est, à ce sujet, remarquable que les deux philosophes grecs sont déjà convoqués à la barre de la discussion par Leibniz dans ses *Nouveaux Essais sur l'Entendement Humain* comme deux références essentielles. Platon est en effet tenu pour le grand penseur de l'innéisme, tandis qu'Aristote est considéré comme le représentant antique de l'empirisme et de la thèse du caractère acquis de nos concepts fondamentaux. Aussi bien Kant admet-il sans critique cette représentation des choses, comme le montre le fait qu'il fait souvent allusion à eux dans ses prises de position. Mais il va sans dire ici que les deux figures de la pensée grecque antique tels que Kant et ses contemporains le décrivent, sont assez éloignées du Platon et de l'Aristote historiques et des doctrines qu'ils ont réellement

---

<sup>1</sup> À cette occasion, je voudrais exprimer mes plus sincères remerciements au Professeur Günter Zöller, dont la participation aux colloques kantien « Clélia Martins » à Marília, SP, Brésil, a été un grand honneur pour nous.

\* E-mail: bira@marilia.unesp.br

<sup>2</sup> Le texte suivant a fait l'objet d'une communication présentée au *XIVe Congrès International de la Société d'Études Kantiennes de Langue Française*, lequel a été réalisé à Athènes, Grèce, en octobre 2019. Ma participation à ce congrès a été soutenue par la *Fondation d'appui à la recherche de l'État de São Paulo* [FAPESP].

professées. En ce qui concerne Kant, la raison en est simple : ils sont lus par lui à travers le prisme de problématiques théoriques nouvelles, qui tendent à psychologiser des idées métaphysiques, et de la formation intellectuelle qu'il a reçue à l'*Albertina*. Cependant, je crois qu'il serait plus intéressant de se pencher sur la manière dont Kant lit ces philosophes que de s'interroger sur le degré de fidélité de la lecture kantienne par rapport aux théories réellement défendues par Aristote et Platon, car la façon dont Kant comprend ces philosophes peut aussi nous éclairer sur sa pensée elle-même.

Dans cette communication, notre intention est de rappeler les moments principaux de la constitution des idées de Kant sur l'épigénétique par rapport à la querelle des idées innées et le rôle de l'expérience sensorielle dans la connaissance. Nous ne prétendons pas, cela va sans dire, par ces brèves remarques présenter un exposé complet de l'état de la problématique de l'innéisme à l'époque de Kant et du rôle du motif de l'épigénèse dans les discussions qu'il suscitera, mais seulement situer la place des deux philosophes grecs dans l'élaboration de la solution avancée par Kant, à un moment donné de son cheminement précritique de pensée, au terme de laquelle, nous le savons, surgira une nouvelle conception de la connaissance, la conception transcendante.

C'est dans les *Réflexions* et surtout dans les *Leçons* que nous trouvons la plus grande partie des références de Kant aux questions qui vont nous intéresser. On peut toutefois considérer que ce sont les *Réflexions* qui concentrent les indications les plus pertinentes, ainsi que nous le verrons. Un premier travail de lecture sur les sources et les références permet de recueillir les données suivantes : dans les *Leçons* et les *Réflexions*, on trouve des références directes à l'inné, lesquelles renvoient à Platon et à Aristote, mais c'est seulement dans les *Réflexions* que l'on trouvera des références à l'épigénèse et à la préformation, en relation à l'un ou à l'autre des deux philosophes grecs. Dans ces premiers écrits, Kant, non seulement repousse la thèse de l'innéisme et de la préformation, mais défend la thèse de l'épigénétique et de l'acquis, ou plus précisément, l'idée d'une certaine modalité acquisitionnelle de nos représentations fondamentales.

Nous avons dit que Platon et Aristote hantent ce débat sur l'origine des concepts de base, mais n'allons pas croire pour autant qu'ils sont constamment présents dans les réflexions de Kant. Dans la *Dissertation* de 1770 et la *Réponse à Eberhard*, où Kant se prononce en faveur de l'épigénèse, et critique explicitement la thèse de représentations innées, Platon n'est guère mentionné. Et, dans les écrits

où il défend la thèse de l'épigénèse, et rejette donc la thèse contraire de la préformation, soit de façon métaphorique, comme dans la *Critique de la raison pure*, soit littéralement, comme dans la *Critique de la faculté de juger*, le nom d'Aristote est absent, du moins quand une telle défense se produit.

Bien que, d'après la classification des œuvres de Kant proposée par Adickes, les *Réflexions* dont il est question ici aient été vraisemblablement rédigées dans les années 70, et, donc, après la *Dissertation*, — œuvre dans laquelle on trouve l'esquisse de la future thèse de l'acquisition originaire — les textes des *Réflexions* ne font aucune mention de cette thèse. Il faut dès maintenant noter que, dans ses prises de position à propos de l'inné et de l'acquis, de l'épigénétique et du préformé, dans les *Leçons* comme dans les *Réflexions*, bien loin d'exposer une argumentation systématique, Kant fait plutôt allusion à une situation générale assez connue de ses contemporains pour ne pas avoir besoin d'être réexposée en détail. Dans un contexte donc, où chacun connaît les données du débat et sait situer les positions techniques aussi bien du problème de l'inné et de l'acquis que celui de l'épigénétique et du préformé, Kant suivra une voie personnelle, qui consistera à exposer l'affinité de fond entre les pôles gnoséologique et embryologique du problème, et à mettre en rapport et même à réunir ces deux pôles dans un même ensemble métaphorique. Il annonce, ce faisant, la théorie criticiste des cadres *a priori* de l'esprit dans lesquels l'expérience vient se déposer.

Même si Kant ne recourt pas à des métaphores ou à des comparaisons embryologiques à proprement parler dans les *Réflexions* — ce qui est le cas dans les deux éditions de la *Critique de la raison pure*, dans le chapitre de l'Architectonique et à la fin de la deuxième version de la déduction transcendantale, par exemple —, le mode d'exposé de son discours exhibe l'aspect indirectement métaphorique de ses références à la préformation, qu'il rattache à la thèse de l'innée, et à l'épigénèse, qu'il rattache à la thèse de l'acquis. Ayant présentes à l'esprit les deux querelles de l'innéisme et de l'embryologique — que l'on peut nommer querelle du préformisme ou de la préformation —, Kant, à vrai dire, ne s'engage pas dans les disputes à leur sujet qui avaient cours en son temps, et ce, non pas parce que les termes de la discussion ne l'intéressent pas, mais parce qu'il a en fait déjà dépassé leur radicale dichotomie. Dans la perspective nouvelle, quoiqu'encore précritique, qui se met en place, il n'y a pas à choisir entre l'un des

termes de la double alternative : ou bien l'inné, ou bien l'acquis ; ou bien le préformé, ou bien l'épigénétique, car tous ces termes opposés peuvent être mis en rapport et même réunis de façon synthétique et non contradictoire, comme dans les formules : « acquisition originnaire » (explicitement présente dans la Réponse à Eberhardt) et « préformation générique » (explicitement présente dans la troisième *Critique*). Formules étranges et remarquables à la fois, dont la tension conceptuelle témoigne de la rigidité des dichotomies qu'elles entendent justement dépasser.

### 1. Les références de Kant à Platon et à Aristote dans les *Leçons*

Comme précédemment, précisons d'abord les sources. Les quatre fragments des *Leçons* qui portent sur notre sujet, se trouvent dans les *Leçons* d'anthropologie transmises par Parow et données dans les premières années de la décennie silencieuse de Kant, dans les *Leçons* de métaphysique transmises par Mrongovius et données dans la première moitié des années 80, et aussi dans les *Leçons* de métaphysique transmises par Pölitz et données dans le début de la décennie.

Premier fragment : « Toute notre connaissance a sa source dans l'expérience, bien que nous ne produisions pas toute notre connaissance de l'expérience ; ainsi, même les connaissances rationnelles ne sont acquises qu'à l'occasion des objets des sens ». (V-Anthr/Parow, AA 25.1:270)

Second fragment : « Nous avons eu, dit-il [Platon], une intuition de Dieu, dont nous avons reçu toutes les idées restantes, dont maintenant nous n'avons que des faibles réminiscences, lesquelles nous viennent à l'esprit à l'occasion des phénomènes sensibles ». (V-Mo/Mron II, AA 29: 760)

Bien qu'ils n'utilisent pas le mot « inné », ces fragments traitent quand même de la question de l'origine, de la production et de l'acquisition des représentations empiriques. Employant deux formules dont les sens sont parfaitement homogènes – « à l'occasion des objets des sens » et « à l'occasion des phénomènes sensibles » – les passages centraux remontent à des cours donnés respectivement en 72-73 et en 82-83. La première formule, qui rappelle d'ailleurs le début de l'introduction de la première *Critique* (surtout dans l'édition B), a son centre névralgique dans le concept d'expérience. Déjà en accord avec les principes qui dessineront le futur cadre de la pensée criticiste, Kant

distingue entre production et acquisition de la connaissance. La seconde formule fait aussi la même distinction, mais précise aussi le mode par lequel Platon, selon Kant, explique la présence des idées en nous, à savoir « l'intuition de Dieu ».

Troisième fragment : « Aristote dit : les concepts de l'entendement ne sont pas innés, mais acquis ; nous les obtenons à l'occasion de l'expérience, quand nous réfléchissons sur [les] objets des sens ». (V-Mo/Mron, AA 29: 761)

Quatrième fragment : « Il n'y a absolument pas de concepts innés [...], mais nous les obtenons tous, ou nous recevons des notions acquises. L'entendement acquiert des concepts en faisant attention à son propre usage ». (V-Met-L2/Politz, AA 28: 20-1)

Dans ces deux derniers passages, qui remontent à des cours donnés respectivement en 82-83 et 90-91, on trouve, outre la négation de l'innéité des concepts intellectuels, l'affirmation de leur acquisition empirique et une caractérisation du mode de cette obtention, à savoir l'autoréflexion à l'occasion de l'expérience. Acquérir les concepts intellectuels à l'occasion de l'expérience signifie donc réfléchir sur le travail spontané effectué par ce même entendement à partir de concepts pas encore acquis ou reconnus comme tels par le sujet connaissant.

Dans ces quatre passages, Kant se sert d'expressions à vrai dire synonymes, indistinctement employées à propos de Platon, d'Aristote et de sa propre position : « à l'occasion des phénomènes sensibles » ; « à l'occasion de l'expérience » ; « à l'occasion des objets des sens ». Que peut-on conclure de ces indications ? La première chose à dire est peut-être que ces expressions ne sont pas aussi importantes que la caractérisation des modes d'obtention des concepts intellectuels qui les accompagne. D'après ces passages, ces modes sont au nombre de deux : l'intuition divine et l'autoréflexion. Le premier représente la matrice de l'innéisme, le second, de l'acquisitionnisme. Comme Kant ne fait pas de distinction entre un acquisitionnisme originaire et un acquisitionnisme dérivé, ni entre un innéisme mystique et un innéisme acceptable, pour ainsi dire, parce que logiquement inévitable, il est permis de penser que Kant se montre plutôt favorable à Aristote et opposé à Platon. Nous sommes en effet encore bien éloignés de la thèse critique de la « spontanéité » de l'entendement et de son corollaire l'affirmation du caractère *l'a priori* (et non inné) de ses concepts.

## 2. Les références de Kant à Platon et à Aristote dans les *Réflexions*.

Ici aussi, il n'est pas inutile de commencer par rappeler les références pertinentes par rapport à notre sujet. On peut recenser quatre *Réflexions* qui portent sur l'épigénèse et la préformation.

Première Réflexion : « Crusius explique les principes réels de la raison selon le système de la préformation (à partir de principes subjectifs) ; Locke, comme Aristote, selon l'influx physique, Platon et Malebranche [les expliquent] à partir de l'intuition intellectuelle ; nous [les expliquons] selon l'épigénèse, à partir de l'usage des lois naturelle de la raison ». (Refl, AA 17: 492)

Deuxième Réflexion : « Si les concepts sont simplement déduits ou produits. [P]Réformation et épigénèse[.] ([Des concepts] produits ou par influx physique (empirique) ou par la conscience de la constitution formelle de notre sensibilité et entendement à l'occasion de l'expérience) ; par conséquent, concepts produits *a priori*, pas *a posteriori* ». (Refl, AA 18: 08)

Troisième Réflexion : « origine des concepts transcendants : 1. Par intuition mystique ; 2. [Par] (influx) sensitif ; 3. [P]ar préformation ; 4. [P]ar épigénèse intellectuelle ». ([D]es concepts intellectuels intuitifs ou discursifs) ». (Refl, AA 18: 12)

Quatrième réflexion : « Le système logique des connaissances intellectuelles est [...] ou l'empirique ou le transcendantal : le premier, d'Aristote et Locke ; le second, ou celle de l'épigénèse, ou celle de l'involution ; acquis ou inné ». (Refl, AA 18: 275)

Quelques remarques préliminaires s'imposent. La première et la dernière des *Réflexions*, tout comme les deux autres, thématisent l'épigénèse et la préformation. Contrairement aux deux autres, cependant, elles citent explicitement Aristote ; elles ne le font pas toutefois à propos de l'épigénèse, mais plutôt en référence à l'idée d'une origine empirique des connaissances intellectuelles.

On peut résumer ainsi les données complexes de la problématique de l'origine des idées :

1. Aristote, comme Locke, répond par une explication dont le principe est l'influx physique ;
2. Platon et Malebranche [nommés seulement dans la seconde de ces quatre Réflexions] répondent par une explication dont le principe est l'intuition intellectuelle ;
3. Crusius répond par une explication dont le principe est la préformation ;
4. Kant répond, quant à lui, par une explication dont le principe est l'épigénèse ;

5. Enfin, d'après la quatrième Réflexion, l'on peut établir, relativement au « système logique des connaissances intellectuelles », les distinctions suivantes : d'une part, le système empirique, dont les représentants ancien et moderne sont respectivement Aristote et Locke ; d'autre part, le système transcendantal, lui-même subdivisé en système de l'épigénèse et système de l'involution — c'est-à-dire de la préformation —, respectivement principes des connaissances intellectuelles acquises et des connaissances intellectuelles innées. Il vaut la peine de noter ici que si Platon et Malebranche, d'un côté, et Aristote et Locke, de l'autre proposent des explications divergentes et même opposées, ces dernières sont toutes fondées sur des concepts philosophiques, alors que les explications de Crusius et de Kant sont d'abord énoncées à travers des concepts embryologiques, pour être ensuite complétées par des principes et des notions philosophiques (« à partir de principes subjectifs » pour Crusius, « à partir de l'usage des lois naturelles de la raison » pour Kant lui-même). On peut sans doute inférer de là que Kant ne connaissait pas les écrits zoologiques du Stagirite, en particulier le traité *De la génération des animaux*, et plus précisément le chapitre VIII du Livre II.

\* \* \*

Quelle que soit la gamme de nuances que comporte les différentes solutions au problème du surgissement des représentations élémentaires, Kant paraît ne retenir que deux positions fondamentales pertinentes, que l'on peut résumer par les deux séquences suivantes :

Première séquence : préformation, influx physique, influx sensitif, intuition intellectuelle/intuition mystique, éducation conceptuelle, connaissances intellectuelles innées.

Deuxième séquence : épigénèse, production conceptuelle, connaissances intellectuelles acquises.

L'opposition entre les connaissances intellectuelles innées et des connaissances intellectuelles acquises se situe au niveau commun du système de type transcendantal, que l'on peut métaphoriquement subdiviser en système par épigénèse et système par involution. La signification du mot « transcendantal » n'étant pas ici la signification orthodoxe bien connue qu'il aura plus tard au sein de la critique kantienne, il faut comprendre le mot *lato sensu*, c'est-à-dire en simple

opposition à tout ce qui est empirique (et non pas au sens proprement critique : indépendant de l'expérience *et en même temps* condition de toute expérience possible).

Dans le système logique de type transcendantal, les connaissances intellectuelles peuvent être obtenues soit par épigénèse, soit par involution ; dans les deux cas, il est exclu de leur assigner une origine empirique.

Pour ce qui concerne les connaissances obtenues par épigénèse, elles seront toutes acquises, bien que non empiriquement. Cette conclusion rejoint les analyses et les idées de Kant sur l'originarité acquisitive exposée dans les écrits de la *Dissertation* de 1770 et de la *Réponse à Eberhard*.

Refusant l'intuition intellectuelle ou mystique (c'est-à-dire Platon), Kant refuse aussi, dans les *Réflexions*, l'influx physique ou sensitif, c'est-à-dire au fond les thèses d'Aristote. Par conséquent, s'il est vrai qu'il se prononce en faveur de la thèse de l'acquisition des concepts intellectuels, cette acquisition ne peut évidemment pas être empirique. Il s'agit d'une acquisition ou d'une production épigénétique, ce qu'il ne faudrait pas confondre avec l'innéisme ou l'éducation préformiste. Kant est encore loin d'avoir élaboré la théorie transcendantale, mais il est déjà en marche vers la solution criticiste qui peut être comprise comme une conciliation de l'innéisme classique et de l'empirisme, ou plutôt un dépassement de cette opposition rigide. Les grands concepts qu'utilise le métaphysicien, et que Kant appellera « catégories », dans la première *Critique*, sont certes déclarés « acquis » et non innés, mais le langage de Kant ne doit pas tromper ici : ils sont « abstraits » et proprement tirés des lois constitutives de l'esprit.

### 3. La lecture de Hissmann de l'innéisme de Platon

C'est dans la « Réponse à Eberhard », écrit dans lequel le philosophe de Königsberg se confronte le plus directement à la question de l'origine de nos concepts fondamentaux, que Kant livre la source à partir de laquelle la signification de l'inné chez Leibniz peut être correctement comprise : « L'innéité de certains concepts, en tant qu'expression d'un *pouvoir fondamental* eu égard aux principes *a priori* de notre connaissance, dont il se sert contre Locke, qui ne reconnaît aucune autre origine qu'empirique, est tout autant mal comprise, si on la prend à la lettre » (ÜE, AA 08: 249; Kant, 1999, p. 148). Et, un peu plus loin, dans une note, Kant ajoute : « On pourra

juger d'après cela en quel sens Leibniz prend le mot inné, lorsqu'il l'emploie à propos de certains éléments de la connaissance. Une dissertation de Hissmann dans le *Mercure Allemand*, Octobre 1777, peut en faciliter le jugement » (Œ, AA 08 : 223).

En effet, dans ses *Observations sur quelques règles pour l'historien des systèmes philosophiques. Sur les Recherches de Dutens et sur les concepts innés chez Platon, Descartes et Leibniz*, le matérialiste et sensusaliste Michaël Hissmann propose un exposé comparatif des différentes variantes de l'innéisme qui permet de saisir toutes les nuances, différences et désaccords entre les trois penseurs précités. Ce travail d'histoire de la philosophie, à la mode dans l'Allemagne de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, sous l'impulsion des travaux de J. J. Brucker (et de son *Historia critica philosophiae*), a certainement servi de matériau à Kant dans l'élaboration de ses prises de position sur ses affinités et désaccords avec les principaux acteurs du débat. Mais laissons la parole à Hissmann : « Platon et Descartes affirment le complet innéisme de certains concepts que la divinité a concédés déjà développés à l'âme. Selon la théorie leibnizienne, les idées innées ne sont que des traces subtiles fondamentales dans l'âme que l'entendement doit premièrement développer et éclairer<sup>3</sup>. On le voit, Hissmann tient à séparer Leibniz des autres partisans de l'innéisme classique. Sans faire référence à l'expérience ou à l'occasion qu'elle fournit pour le surgissement des idées innées, Leibniz, en effet, reconnaît le rôle actif de l'entendement dans la formation des idées. Hissmann peut alors dire : « Dans son traitement des concepts innés, Leibniz laisse plus de pouvoir à l'âme humaine que ne le font Platon et Descartes. [...] Dans le système leibnizien, l'âme n'est simplement pas la source de ces idées, mais aussi l'unique faculté formatrice d'idées »<sup>4</sup>.

Si l'on admet que la présentation de l'innéisme leibnizien offerte par Hissmann est correcte — c'est du moins ce que pense Kant —, on peut conclure de son schème interprétatif que les systèmes de Platon et de Descartes défendent l'existence d'idées innées complètement achevées dans l'âme humaine, là où Leibniz préfère parler d'une disposition, pour les idées innées, à être développées et éclairées par

---

<sup>3</sup> Hissmann, Michael, "Bemerkungen über einige Regeln für den Geschichtsschreiber philosophischer Systeme : über dutens Untersuchungen — und über die angebohenen Begriffe des Platon, Deskartes une Leibniz", sur [http://ds.ub.uni-bielefeld.de/viewer/image/1951387\\_020/31/LOG\\_0012/](http://ds.ub.uni-bielefeld.de/viewer/image/1951387_020/31/LOG_0012/), consulté le 17 / janvier / 2021 à 16 h 25.

<sup>4</sup> Idem.

l'entendement. On comprend alors la raison pour laquelle Kant porte un jugement positif sur l'analyse de Hissmann : ce dernier souligne, dans son article, la différence entre, d'une part, l'innéisme sans concession de Platon et de Descartes, et, d'autre part, l'innéisme nuancé de Leibniz. Et cette lecture du problème coïncide avec la position défendue par Kant dans les *Réflexions*, même si, il est vrai, Kant ne fait aucune mention de l'auteur de la *Monadologie*.

## Conclusion

Dans la querelle de l'innéisme telle que Kant la comprend, deux grandes tendances doctrinales se dessinent finalement : l'option aristotélico-lockéenne, d'une part, et l'option platonico-cartésio-leibnizienne d'autre part. Comme Kant et Hissmann en conviennent, Leibniz a toute sa place dans ce dernier bloc, même s'il a mis de côté l'enthousiasme de l'innéisme platonicien. Or justement, ce que Kant rejette dans la théorie de Platon n'est pas tant sa thèse de l'existence d'idées innées — puisque le criticisme lui-même admettra l'existence de principes et de concepts *a priori*, les fameuses catégories de l'entendement, mais que le mode sur lequel tout son innéisme est établi, à savoir l'intuition intellectuelle ou mystique. A cet égard, l'article de Hissmann, en exemptant Leibniz de toute approbation du mysticisme platonicien, fournissait un soutien historico-critique de taille à la pensée de Kant, en montrant en particulier que l'apriorisme kantien maintenait de fortes liaisons de parenté avec l'innéisme leibnizien, même si l'on ne peut parler sans erreur ici d'un innéisme généralisé à propos de la philosophie transcendantale. Une fois qu'on refuse la thèse du mode intuitif de saisie des concepts, on est obligé d'accepter celle du caractère acquis des représentations élémentaires de l'esprit, et ces représentations élémentaires sont justement acquises par l'attention autoréflexive sur les données à l'occasion de l'expérience.

A propos de cette dernière expression, il semble bien qu'il y ait eu une évolution dans la façon dont Kant l'utilise, puisque l'on note une différence entre la signification qu'elle reçoit dans la *Dissertation* de 1770, les *Réflexions* et les *Leçons*, d'une part, et celle qu'elle recevra, au début de l'Analytique des concepts dans la première *Critique*. Dans la *Critique de la raison pure*, il est question du développement [*Entwicklung*], « à l'occasion de l'expérience », des concepts purs déjà « préparés » [*vorbereitet*] (KrV, B 91) dans l'entendement, alors que, dans les textes, disons précritiques, Kant parle de l'acquisition — non

sensible, mais originaire —, de ces concepts par le même entendement, en attente de ses propres actions à l'occasion de l'expérience.

Un peu ironiquement, la *Réponse à Eberhard* n'emploie pas l'expression « à l'occasion de l'expérience » dans le passage où le texte distingue entre une acquisition originaire et une acquisition dérivée des représentations élémentaires. De toute façon, alors que la *Critique* évoque le développement, en contexte empirique, de concepts purs déjà préliminairement donnés, dans les autres écrits, il est question d'une première acquisition, en contexte également empirique, de concepts purs pas encore donnés comme tels. Bien entendu, la question ici est de savoir ce que l'on entend exactement, par acquisition, d'une part, et par développement et concepts préparés, d'autres part.

Ce nœud de questions se dénoue dans la *Critique* par l'approche unitaire — littéralement gnoséologique et métaphoriquement embryologique —, qui réunit, dans un même cadre référentiel, les deux querelles de l'innéisme et de la préformation. Si on considère que les concepts ne sont acquis/reconnus pour la première fois qu'à l'occasion de l'expérience, nous nous trouvons devant une solution de type platonico-leibnizienne ; mais si l'on considère qu'ils ne sont acquis/produits que pour la première fois à l'occasion de l'expérience, on est devant une solution de type aristotélico-lockéen. Enfin, si l'on pense que les concepts se trouvent déjà préparés dans l'entendement, bien qu'ils ne se développent qu'à l'occasion de l'expérience, alors nous sommes en présence d'une solution préformationniste ou épigénétique.

Je pense qu'il faut revenir à l'indication de la première *Critique*, selon laquelle les concepts purs sont déjà préparés dans l'entendement, bien qu'ils ne se développent qu'à l'occasion de l'expérience. Nous sommes alors renvoyés au cadre métaphorique de la raison pure, qui n'est pas ici vraiment différent de celui des *Réflexions*, à savoir la reconnaissance que les concepts purs sont développés épigénétiquement. Mais comment une telle solution peut-elle s'accorder avec les réponses données dans la *Réponse à Eberhard* en faveur d'une acquisition — originaire, bien sûr — des représentations élémentaires ? D'après le texte de la *Réponse à Eberhard*, on sait que cette acquisition originaire a lieu à partir d'un fondement inné (ÜE, AA 08: 222; Kant, 1999, p. 122) ; comprenons ici que les concepts purs (mais aussi les formes de l'intuition) ne sont pas acquis/produits à l'occasion de l'expérience, bien qu'ils puissent se développer dans ces

moments-là. En ce sens, ce qui est acquis n'est plus qu'une simple disposition représentationnelle de deux types, sensible et intellectuelle, susceptible d'être développée, à l'occasion de l'expérience, justement en des formes d'intuition et des formes de pensée.

Au regard des textes que j'ai rappelés, ceux des *Réflexions* et des *Leçons*, mais aussi de certains passages de la *Dissertation*, de la première *Critique* et de la *Réponse à Eberhard*, il est clair que, du point de vue de l'histoire des idées, la solution kantienne devient proprement éclectique : platonico-aristotélicienne. Ce qui fait qu'elle se rapproche sensiblement de la solution déjà proposée par les *Nouveaux essais* de Leibniz. Une solution partiellement platonicienne, dans la mesure où elle part du principe d'un fondement inné, et partiellement aristotélicienne, dans la mesure où, niant l'intuitivité des représentations élémentaires, elle promeut l'idée de leur développement originaire à l'occasion de l'expérience.

## Referências Bibliográficas

HISSMANN, Michael. “Bemerkungen über einige Regeln fuer den Geschichtschreiber philosophischer Systeme; über Dutens Untersuchungen; und über die angebohrnen Begriffe des Plato, Descartes und Leibniz”. *Der Teutsche Merkur*, Weimar, Viertes Vierteljahr: 22-52, 1777.

KANT, Emmanuel. *Dissertation de 1770*. Introduction, édition, traduction et notes par Arnaud Pelletier, Paris: Vrin, 2007.

KANT, Emmanuel. *Réponse à Eberhard*. Introduit, traduit et annoté par Jocelyn Benoist, Paris: Vrin, 1999.

»KANT im Kontext III« – Komplettausgabe - 3. Aufl. 2013 – Release (XP/Vista/7/8) 4/2014 Werke, Briefwechsel, Nachlaß und Vorlesungsnachschriften. Herausgegeben von Karsten Worm und Susanne Boeck. 1. Aufl., Berlin 2007, 2. erw. Aufl. 2009, 3. erw. Aufl. u. technisches Update-Release 2013.

**Abstract:** This article aims to analyze the dialogue held between Kant and both Plato and Aristotle in his *Reflexionen* and *Vorlesungsnachschriften*. This dialogue will be examined from the positions which ascribe Plato and Aristotle the main sources of, respectively, innatism and sensualism. Although he refuses the dogmatic exclusivity of one and the other theories of representation, Kant still admits a form of innatism. Furthermore, he opts by epigenesis, an embryological theory whose bases had been cast by Aristotle. This course will allow us to underscore Kant's debt regarding certain crystallized versions of Plato's and Aristotle's philosophies, such as, for instance, Hissmann's published critique, recommended by Kant himself, of Dutens' work: *Recherches sur l'origine des découvertes attribuées aux modernes*.

**Keywords:** Kant. Plato. Aristotle. Innatism. Sensualism.

**Résumé :** Cet article a pour but d'analyser le dialogue instauré par Kant avec Platon et Aristote dans ses *Reflexionen* et *Vorlesungsnachschriften*. Ce dialogue sera examiné à partir des positions qui attribuent à Platon et Aristote les sources majeures, respectivement, de l'innéisme et du sensualisme. Tout en refusant l'exclusivité dogmatique de l'un ou de l'autre théorie de la représentation, Kant admet quand même une forme d'innéisme. En outre, il opte pour l'épigénèse, une théorie embryologique dont les bases avaient été établies par Aristote. Un tel parcours permettra de souligner la dette de Kant à l'égard de certaines visions cristallisées des philosophies de Platon et d'Aristote, comme par exemple la critique publiée par Hissmann – recommandée par Kant lui-même – de l'ouvrage de Dutens : *Recherches sur l'origine des découvertes attribuées aux modernes*.

**Mots-clés :** Kant. Platon. Aristote. Innéisme. Sensualisme.

Recebido em: 12/2020

Aprovado em: 12/2020